

Mathias Augustiniak et Michael Amzalag, le duo M/M. À droite, les pages du onzième numéro de la revue *Man About Town* conçue par le tandem.

« Construire un monde »

Trois décennies que le duo de graphistes M/M touche à tout avec bonheur. Des musées et une monographie célèbrent leurs œuvres.

Texte **Pierre Groppo**

Il existe chez les historiens un débat : le XX^e siècle a-t-il commencé en 1900, en 1918 ou carrément en 1945 ? Pour Mathias Augustiniak et Michael Amzalag, membres du duo M/M, c'est clair : le XXI^e siècle a débuté en 2020 et leur double exposition parisienne, au musée des arts décoratifs et à celui d'Orsay, avec une installation à Shanghai et

la publication du deuxième volume de leur imposante monographie (Phaidon) en écho, est leur premier événement de cette nouvelle ère. « Quand je repense à nos précédentes expositions [au palais de Tokyo en 2005, au centre Pompidou en 2008, etc.], je les trouve très XX^e siècle, pétries d'une croyance dans une utopie progressiste néanmoins mâtinée de

doutes », explique Mathias Augustiniak.

En 1992, les deux hommes, alors âgés d'une vingtaine d'années, ont créé leur studio, un véritable réacteur créatif à la croisée du graphisme, de l'édition, de la mise en scène, de la musique ou encore de la typographie. Difficile de définir leur travail protéiforme et multidisciplinaire, qui couvre tour à tour clips

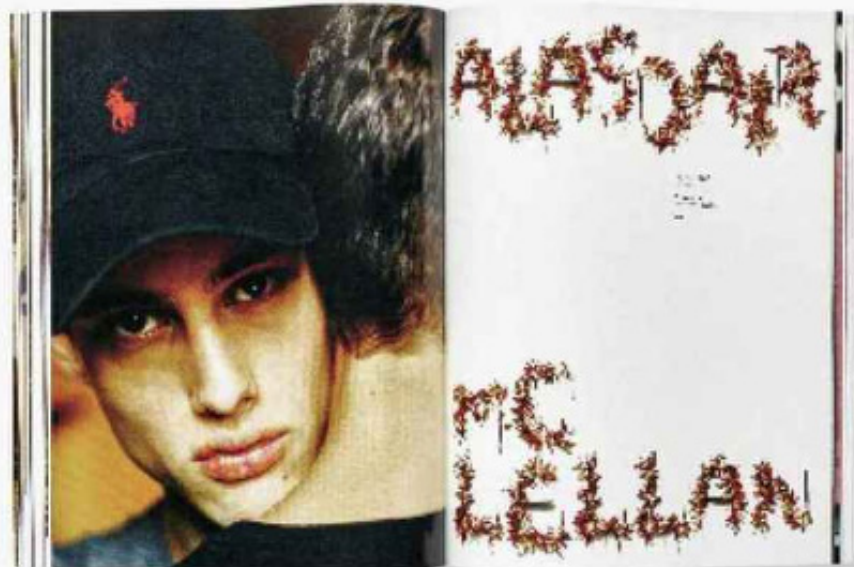
(Björk), pochettes d'albums, presse (*Vogue*), théâtre (Duras à Avignon), publicités, logos, collaborations avec Madonna, les maisons de luxe Loewe, Prada, Louis Vuitton, Miu Miu, l'artiste Philippe Parreno, le chef Jean-François Piège et, récemment, une médaille pour le marathon de Paris qui n'aura pas été décernée, pour cause de pandémie de Covid-19.

« On a décidé dès le début que, pour créer en tant qu'artistes, il ne faut pas exercer dans le domaine de l'art mais dans celui de la réalité, et ces expositions montrent que ce n'était pas juste une fiction », explique Michael Amzalag, tandis que son acolyte ajoute : « On avait la volonté un peu folle et romantique de construire un monde à notre image. On a imaginé un atelier-boîte-à-outils. C'était sans doute adolescent et puéril, mais on a vieilli et c'est toujours bien. On montre qu'il y a une œuvre. Aux autres de nous dire si c'est vrai ou pas. »

Les deux quinquas dont l'influence ne se dément pas se sont donc infiltrés, à la demande des musées, dans leurs espaces interstitiels, se glissant parmi les boiseries peintes du XVIII^e siècle au musée des arts décoratifs, et autour d'une « main aux algues » en verre signée du maître de l'Art nouveau, Émile Gallé, au musée d'Orsay. Rive droite, l'exposition n'a cessé d'évoluer au fil de l'actualité sanitaire pour s'incarner dans une version rétrospective et pédagogique qui promet d'être surprenante. La résumer en quelques mots ? « Il faut s'approcher de près et lire beaucoup, observer avec une loupe d'horloger. Ça demande du temps », répond Michael Amzalag. Au musée d'Orsay, ils dévoilent un alphabet étrange, à la croisée du surréalisme, de Guimard, de Lalique, une sorte de nouvel Art nouveau bâti sur les images d'un autre tandem, celui des photographes Inez Van Lamsweerde et Vinoodh Matadin.

À Shanghai, le duo agrandit jusqu'à mille fois ses créations, entièrement refabriquées sur place. Si Paris peut les flatter (ce qui ne semble pas vraiment être le cas), ce tryptique rive droite-rive gauche-Chine répond aussi à un regard sur le monde, ses mutations, ses changements, ses bouleversements.

Primus inter pares d'une nouvelle vague de créatifs n'ayant jamais dit non, comme le firent certains de leurs aînés, aux réalités de l'économie du monde, frottés à celles des géants du luxe comme ➔



à la subtilité des rondeurs d'un O ou d'un B, les membres de ce tandem, auquel rien des couples envieraient sa durabilité, poursuivent, d'une époque à l'autre, leur cheminement tranquille et branché. Toujours avec une signature constante à laquelle ils n'ont jamais renoncé.

Et si c'est aujourd'hui que le monde change vraiment, si les inquiétudes semblent muter sans cesse mais qu'elles demeurent, il y a chez M/M comme une fidélité à soi presque tranquille et apaisée. C'est Mathias Augustiniak qui le dit : « On vit comme un bousculement soudainement précipité. Peut-être avons-nous déjà des intuitions légères, l'idée d'une

écologie du signe et des images, qu'il n'est pas indispensable de toujours créer, qu'on peut aussi se répéter dans un souci d'économie. » Un esprit singulier salué, dans le beau livre Phaidon, par des signatures aussi éclectiques que Miuccia Prada, Darius Khondji ou encore Hans Ulrich Obrist. Pour eux, les M/M ne sont rien de moins que « les graphistes les plus inventifs de leur génération ». Voilà qui est dit. □

« D'un M/Musée à l'autre » au musée des arts décoratifs (MAD) et au musée d'Orsay jusqu'au 10 janvier 2021.

M to M of M/M (Paris) vol. II (Thames & Hudson, 2020).

mmparis.com

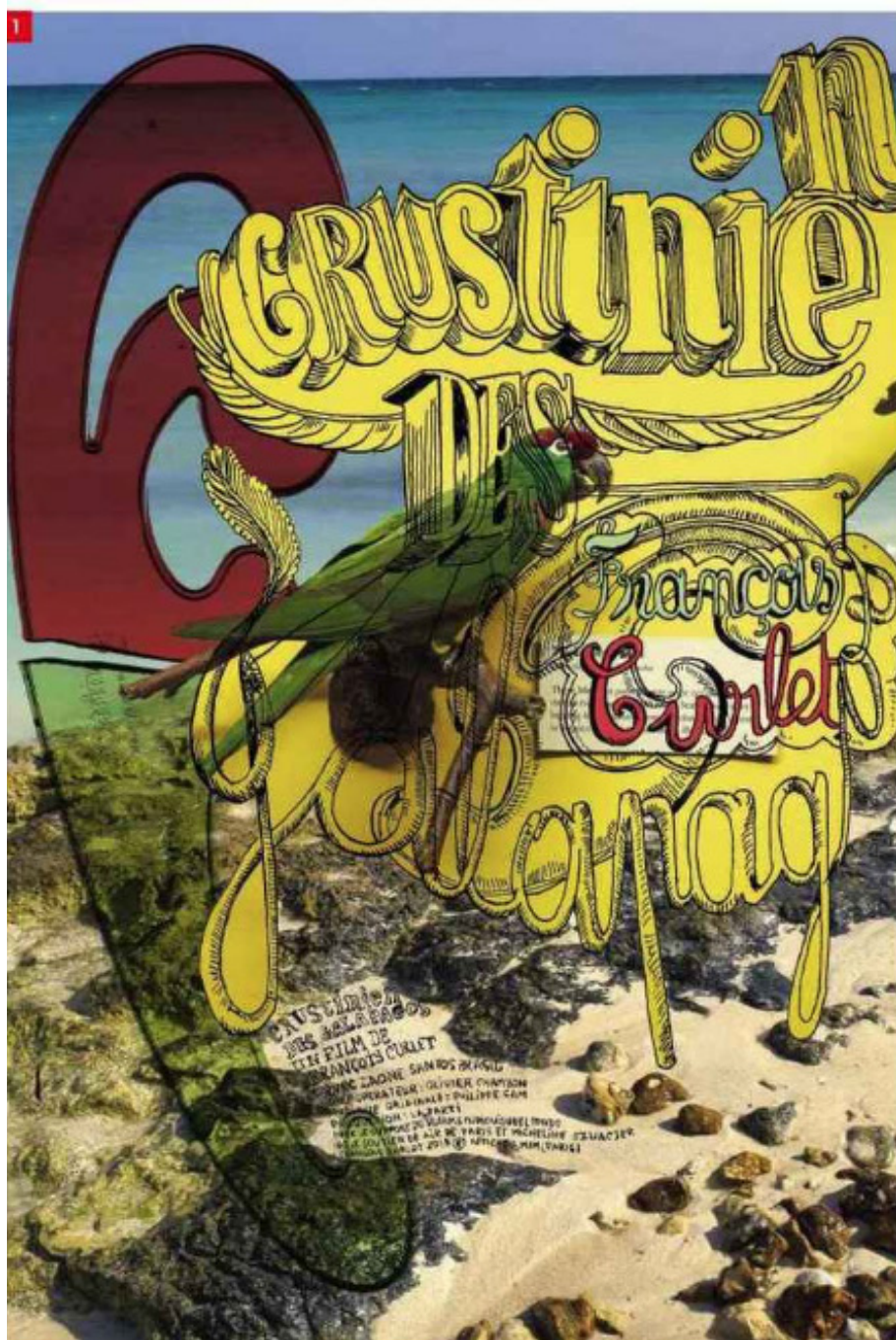
2



3



4



1. Poster Crustiniens des Galapagos [François Curlet] 2013.
2. Sculpture Citronnier ou laurier, 2016.
3. The New Alphabet - A, 2016, d'après des photographies d'Inez & Vinoodh.
4. Sculpture Björk Utopia Bird Call, 2019.